

ANTOINE BRUGUEROLLE

RÉCEPTION
À
L'ACADÉMIE DE NIMES

Discours de bienvenue
de Monsieur Roger GROSSI
Président de l'Académie.

Remerciements
de Monsieur Antoine Bruguerolle

et éloge de son prédécesseur
Monsieur Lucien FRAINAUD.

Vendredi 20 juin 2003

L'ordre du jour prévoit la réception de M. Antoine Bruguerolle, membre résidant, au fauteuil de M. Lucien Frinaud.

M. Grossi accueille avec sympathie notre nouveau confrère en ces termes

Madame le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Mesdames et Messieurs les Correspondants,
Mesdames et Messieurs les Parents et Amis
du nouvel Académicien,

Nous sommes heureux de vous accueillir à l'occasion de la réception de Monsieur Antoine Bruguerolle au sein de notre compagnie. Il a été présenté à notre vote, sur proposition du groupe indépendant, par M. Robert Debant, et a été élu le vendredi 9 mai 2003 au poste laissé vacant par le décès de M. Lucien Frinaud.

Monsieur,

Élu par l'Académie à devenir membre résidant le vendredi 23 mai 2003, vous avez à cœur de prendre rendez-vous, dès le samedi matin, pour que nous puissions au mieux préparer votre réception, pour ce vendredi 20 juin 2003. Et malgré un voyage de trois jours prévu dans votre calendrier, le lundi 25 mai dès 9 heures, nous étions ensemble dans mon bureau pour notre première rencontre. Votre haute taille, la force tranquille de votre jeunesse, votre simplicité, la douceur de votre regard, et la promptitude de votre démarche me frappent et me réjouissent fort.

Je discerne dès l'abord le cévenol solide, amoureux de ses racines, un montagnard, un homme fier d'appartenir à une longue lignée de femmes et d'hommes affrontés à la rigueur d'un pays de montagne, un pays labouré par le vent et par des gardonnades tumultueuses, des familles travaillant dur pour tirer leur nécessaire malgré la pauvreté des sols, des familles toujours émerveillées par la riche diversité de leurs Cévennes.

Je savais, avant de vous rencontrer, que vous aviez une famille étonnante, sans remonter au quatorzième siècle où m'a entraîné votre père, nous nous en tiendrons, dans notre brève présentation aux trois dernières générations. D'abord celle de vos grands-parents, puis celle de vos parents, ceux qui par leur travail, par leurs études sont devenus membres de l'élite intellectuelle et sociale de notre région, enfin à votre génération personnelle.

Je savais que vous êtes le premier à avoir choisi à vous engager dans une carrière à la fois artistique et technique. Je savais que vous êtes, par votre installation à Nîmes, le voisin de l'hôtel J.-F. Séguier. L'Institut Européen Séguier, nouvelle association groupant les Sociétés savantes de Nîmes, présidée par notre Académie, rêve de voir bientôt réussir le projet municipal de restauration de ce haut lieu de mémoire européenne.

Je savais aussi que vous êtes un homme d'action, le créateur d'un cabinet d'architectes dont vous êtes l'artisan et l'animateur. Votre nom est déjà aujourd'hui celui d'un architecte recherché tant en France qu'en Europe. Nous sommes fiers et heureux de vous accueillir en notre Compagnie.

En vous recevant, se poursuit pour nous l'ouverture vers un univers que M. Marc Chausse, architecte libéral comme vous, nous aide à découvrir. Il a pris en charge le

souci de l'entretien de notre patrimoine. Nous avons eu aussi deux correspondants exerçant le métier d'architecte : Messieurs Planque et Massota, aujourd'hui disparus. Ils représentaient au sein de notre Compagnie ce domaine essentiel de la culture de tous les temps. Il y a quelques semaines, M. Daniel Jean Valade, dans une remarquable communication, illustrée par une série de diapositives, nous a présenté le *Carnet de Villard de Honnecourt, architecte médiéval*, enfin nous avons inscrit à notre calendrier une communication de notre collègue Noël Cannat, sociologue et grand voyageur, sur « la ville de demain ». Attentif à ces réalités fondamentales qui concernent toutes les civilisations, tous les temps, et qui touchent par l'architecture à notre vie journalière, au devoir de notre terre, de nos villes et de nos villages, notre Académie n'oublie pas que Nîmes a donné à la France des architectes renommés. J'en cite trois : Henri Revoil et Félicien Allard au XIX^e siècle, Max Raphel au XX^e siècle. Dans votre personne, l'Académie accueille le jeune chercheur qu'elle attendait.

Avant d'examiner comment vous vivez votre métier et votre vocation, nous allons suivre avec vous le chemin qui, pas à pas, vous a conduit à vos responsabilités actuelles.

Commençons comme nous l'avons annoncé par découvrir votre famille et d'abord vos grands-parents.

La famille Fernand Bruguerolle.

Votre famille est originaire du Mas Bruguerolle situé dans le bourg de Saint-Paul-la-Coste. Rappelons ici ce que l'abbé de Sauvage dans son dictionnaire languedocien-français nous apprend sur les origines de votre patronyme : «brugheirolo, un nom de lieu, diminutif de brughèiro, petit champ couvert de bruyère de la grande espèce».

Votre grand-père est médecin. Son épouse Madeleine Cornet est nimoise. Elle a obtenu son diplôme d'infirmière. Ils travaillent tous deux à Alès, à la Maison de santé protestante, la clinique Bonnefon. Ils ont trois enfants : André, Lucien, et Jean-Louis. Fernand Bruguerolle meurt très jeune, sa veuve élève les trois enfants avec le soutien de toute la famille.

Vos parents, la famille André Bruguerolle.

André fait son droit à Clermont-Ferrand et devient notaire à Bessèges. Il épouse Monique Lafont, juriste et juge de paix, puis magistrat. Sa carrière la conduit à beaucoup «*bouger*». L'époque était peu soucieuse des liens familiaux et conjugaux. Monique Lafont est la première femme catholique à entrer dans la famille. L'œcuménisme n'étant pas à l'époque très en vogue, le couple obtient de l'évêque de Mende la possibilité, par faveur, d'être marié religieusement dans la sacristie de l'église de Saint-Etienne-Vallée-Française. Le couple a quatre enfants : Anne, Antoine, Isabelle et Pierre.

Vous même votre famille, Antoine Bruguerolle.

Monsieur, Vous êtes né à Alès à la Maison de Santé protestante, le 27 août 1954.

Vous faites votre formation primaire à l'école publique de Bessèges et votre catéchisme à l'église catholique du village. Vous étonnez votre famille et leurs amis par votre goût pour le dessin et l'aquarelle. Vous avez toujours un crayon, une plume ou un pinceau à la main et vous dessinez sur des petits papiers tout ce qui vous intéresse et vous plaît : paysages, animaux, visages, fleurs ou objets divers. Votre mère conserve pieusement toutes ces premières œuvres. Elle est frappée par la qualité du trait, votre attention à l'essentiel, elle

se souvient en particulier d'un devoir de catéchisme. Le prêtre a demandé à ses catéchumènes de dessiner des mains au travail : vos dessins représentent : une secrétaire au travail sur sa machine à écrire et une infirmière soignant un blessé. Vous demandez très tôt à vos parents de vous offrir un appareil photographique. Dans votre dialogue avec vos parents, vous revenez souvent sur votre souhait de recevoir une formation pour un métier d'art.

Voici venu le temps de vos études secondaires, vous êtes interne au lycée Daudet de Nîmes. Madame votre Mère et vous-même gardez un vif souvenir des visites hebdomadaires du jeudi. Le jeune lycéen pouvait partir pour quelques heures en ville. Liberté et joie de retrouver cette précieuse présence, une mère attentive à ce qui passionne son fils aîné. Vous êtes infatigable, tout ce que propose votre mère vous enchante : visites de musées, d'expositions, de monuments romains, partout à la découverte de ce que Nîmes peut offrir à un jeune assoiffé de connaître, d'écouter, de partager, joie de voir le printemps éclater au Jardin de la Fontaine et de regarder avec émerveillement les arbres de Judée, les lilas, les lauriers, l'explosion orale de toutes couleurs partout dans la ville et dans ses environs.

Lorsque vient le temps de décider sur la voie à suivre, il faut bien reconnaître que votre père aurait préféré pour vous une formation ouvrant sur une carrière tranquille et lucrative. Mais, en bon protestant défenseur de la liberté, votre père vous laisse la liberté et la responsabilité du choix. Vous irez donc à Montpellier à l'École d'Architecture et entreprenez aussi en même temps la préparation d'un DEUG de Lettres et Arts de la section histoire de l'Art. Quel bonheur d'avoir des parents qui respectent le désir profond de ceux qu'ils aiment. Ni eux ni vous ne se doutaient qu'en plus de l'architecture, vous

alliez rencontrer une étudiante, venant d'un tout autre horizon, mais engagée dans la même recherche que vous, elle s'appelle Agnès Bordry. Elle est née le 1^{er} avril 1956. Avec le temps, l'amour viendra illuminer vos routes.

Vous terminez votre formation architecturale en 1980, votre formation universitaire en 1981. Mais vous visez plus haut, plus profond, vous voulez compléter votre formation initiale en obtenant le «diplôme d'études supérieures pour la connaissance et la conservation des monuments anciens». Le diplôme de Chaillot est acquis à Paris en 1983. Après avoir travaillé pendant trois ans, à mi-temps, comme architecte départemental du Gard, vous vous installez à Nîmes comme architecte libéral.

Vous vous mariez à Nîmes au début de l'année 1989. Vos parents ont pris leur retraite à Bessèges. Les parents de votre épouse s'installent dans le Midi. Vous avez trois enfants : Gabriel né en 1989, Thérèse née en 1993 et Simon né en 1996.

Voici le moment venu d'essayer de discerner comment vous vivez ce métier préparé avec tant d'enthousiasme et de rigueur.

Je me suis penché avec attention sur le curriculum-vitae qui a été remis à tous les membres de l'Académie pour préparer votre dossier. Il présente quatre grands chapitres, après le cursus professionnel.

Les réalisations.

Elles sont très nombreuses. Un grand nombre concerne la mise en valeur d'édifices au titre des Monuments historiques, la restauration de monuments en pierre de taille, des constructions neuves en sites sensibles, des restaurations immobilières en secteur sauvegardé et là, par

deux fois, vos projets sont primés au Palmarès de la Réhabilitation, des Aménagements d'espaces publics, des Etudes urbaines patrimoniales et paysagères, des Études des Monuments historiques et des Missions internationales à Prague et à Thessalonique.

Conseil, formation, enseignement. Vous êtes enseignant au plan national, régional, départemental et local.

Cursus extra-professionnel

Vous êtes membre du Conseil International des Monuments et des Sites, de la Commission régionale du Patrimoine et des Sites du Languedoc-Roussillon et de la Commission départementale des Sites du Gard.

Publications.

Longue est déjà la liste de vos publications et très divers les sujets abordés. Il est clair que vous avez considérablement élargi la perspective ordinaire du métier d'architecte. On sent bien que ce qui vous attire par priorité est la restauration de l'Antique aussi bien en France qu'à l'étranger.

Vous m'avez confié votre joie d'avoir travaillé à faire classer le remarquable travail de Joseph Massota : son église Saint-Dominique du chemin bas d'Avignon. Votre souci, rejoint ici le nôtre, car l'Académie a reçu, par fondation, la mission de veiller sur le patrimoine local et régional.

Vous êtes disponible pour ceux qui se préparent au beau métier d'architecte et pour tous ceux qui, à des postes plus modestes, maîtres-artisans, spécialistes des techniques de finition de pavement ou des techniques d'emploi de

nouveaux matériaux ont besoin d'une solide formation.

C'est en vous écoutant que j'ai... peut-être... appris l'essentiel de votre recherche. Je ne peux que tenter de souligner ce qui m'a frappé dans notre entretien à propos de vos parents. Vous avez appris que rien ne remplace une famille unie où chacun trouve tendresse, confiance, soutien, liberté et respect, que l'argent n'est jamais l'essentiel, car les patrimoines au cours des générations évoluent et que rien ne s'acquiert sans travail et que rien ne se conserve sans effort. Il vous est clairement apparu que les dons manuels ou intellectuels ne sont rien si un travail permanent d'études et d'expériences ne viennent les perfectionner, les épanouir au contact de la résistance du réel. Le sentiment que nous avons de notre propre valeur n'est fécond que dans la mesure où les autres découvrent ce que nous valons dans la qualité de nos relations et de nos réalisations. Évoquant les noms de quelques architectes de renom, vous avez souligné le risque que la population qui doit vivre dans les constructions que nous avons édifiées ne soit oubliée.

Vous avez aussi précisé que pour vous l'essentiel est le respect de ceux qui au cours des siècles ont marqué par leurs œuvres leur maîtrise des techniques et de leur art, leur souci de la simplicité et de la juste insertion de leurs constructions dans les sites choisis. Nombreux sont les risques encourus par ces grandes œuvres du passé, risques naturels et barbarie ou inconscience des hommes. Toute restauration implique une large enquête sur l'histoire et les interventions diverses qu'ils ont pu subir dans le passé. Votre souci est de demeurer fidèle à l'authenticité première et de restaurer en ayant fait l'effort de rechercher ce qui, au lieu de guérir, à pu mettre en danger le génie de l'œuvre antique. Par ce chemin, vous affirmez l'importance de travailler en réseau, en interdisciplinarité :

architecte avec historien, avec géographe, avec sociologue et archéologue, avec les généalogistes et tous les savants susceptibles d'aider à la sauvegarde des grands témoins des civilisations passées. Le respect de la nature prend sa source dans la même attention au réel. Vous cherchez une architecture qui tente de sauver au mieux les grâces et les beautés naturelles : la terre, la mer, les sources, l'eau et l'air ; les écologistes lorsqu'ils sont raisonnables, doivent être écoutés.

En terminant, permettez-moi, Monsieur, d'évoquer quelque chose qui illumine votre vie et pourrait aussi éclairer les nôtres ! Madame Agnès Bruguerolle, votre épouse, a suivi à Montpellier les mêmes formations que vous. Elle n'a en fait que peu pratiqué l'architecture, car dès Montpellier elle a découvert en elle une autre vocation. Elle a immédiatement commencé une formation nouvelle pour développer le talent qui sommeillait en elle. Elle a entrepris, sans abandonner ce qui était engagé, des études musicales au Conservatoire de Montpellier. Elle obtient ses diplômes de musique et de piano. Puis, comme vous, elle a voulu pousser plus loin sa formation. Elle s'est inscrite à Lyon, à l'École des Solistes, et la voilà lancée dans une carrière de cantatrice de musique classique. Aujourd'hui, à Nîmes, elle accompagne quelques élèves dans leur formation musicale et anime un groupe choral : l'opéra des Garrigues.

Comment ne pas entendre le message caché de ce cheminement ? Un talent est pressenti, suivi par une longue période de travail, l'acquisition d'une maîtrise personnelle. Au début est donné la grâce, le talent à faire valoir, la science à acquérir, l'art à réinventer. C'est toute une pédagogie, puis vient le temps où l'architecte œuvre et enseigne et où la cantatrice œuvre et enseigne. Toujours et partout, c'est la même recherche de beauté et d'harmonie. Toujours une

exigence de travail, d'études, de partage, de solidarité. Pour suivre ce chemin, l'humilité et la modestie sont nécessaires. Il faut apprendre avec ceux qui savent et cherchent, apprendre en équipe et découvrir la joie de devenir, peut-être, un entraîneur au service d'un groupe de responsables solidaires.

Un dernier mot concernant votre famille pour terminer. L'Académie a déjà accueilli, il y a longtemps, un membre de votre famille, par la lignée féminine. Gaston Goirand de Labaume, de la famille de Monique Bruguerolle, président de l'Académie en 1875. Il s'inscrit dans la grande lignée de tous ceux qui nous ont précédés, et il vous accueille aussi avec nous, aujourd'hui.

M. Antoine Bruguerolle répond à M. le président Roger Grossi et à l'assemblée, en ces termes :

Monsieur le Président,
 Madame le Secrétaire Perpétuel,
 Mesdames et Messieurs les Académiciens,
 Mesdames et Messieurs,

Très surpris et honoré d'avoir été choisi par votre illustre assemblée, je vous remercie de m'accueillir avec tant de bienveillance. Vous, en particulier, M. le Président, qui à la suite de notre rencontre, avez su me présenter à vos confrères, à nos confrères, avec tant d'attention et de précision, ayant à cœur d'évoquer et de mettre en valeur divers aspects de ma carrière et de ma vie, en les montrant toujours sous le meilleur éclairage.

Conscient du grand honneur que votre éminente compagnie m'accorde en me recevant en son sein, je

m'efforcerai humblement de la servir dans la mesure de mes modestes moyens.

N'étant ni littéraire, ni grand orateur, je tâcherai de pallier ces insuffisances en soumettant le plus clairement possible à votre indulgente attention le fruit de mes études, de ma pratique et de mes expériences dans les domaines de l'architecture et des sites et plus particulièrement du patrimoine architectural, urbain et paysager.

Si je puis dans ces domaines être utile à votre société en lui apportant quelques éléments susceptibles de nourrir votre réflexion, alors je serai fier et heureux de siéger parmi vous et de participer à votre œuvre.

C'est avec un mélange de fierté et d'hésitation timide que je me retrouve parmi vous, au milieu d'hommes et de femmes au savoir éminent, à l'humanisme rayonnant, s'appliquant à dispenser, à l'intérieur et à l'extérieur de leur cercle, les valeurs de l'esprit, de la culture, de l'intelligence du cœur, dans la connaissance du passé, avec un regard aigu sur le temps présent, en se projetant dans le futur. Des hommes et des femmes de bonne volonté, Nîmois et Gardois, qui loin de chercher les honneurs ou la considération, veulent servir la société et leur cité par leurs travaux, dans l'échange et la sérénité, hors des divergences religieuses, idéologiques ou politiques.

En acceptant de m'accorder votre confiance, vous m'offrez la chance de participer à vos débats, je vous en suis très reconnaissant et sachez que je m'attacherai à ne pas la décevoir.

J'essaierai ainsi de succéder le plus honnêtement possible à mon brillant prédécesseur, M. Lucien Frainaud, que j'ai appris à connaître et à apprécier grâce au précieux concours de Mme Christiane Lassalle, notre Secrétaire

perpétuel, qui m'a très aimablement communiqué les allocutions le concernant et dispensé de nombreux conseils. Je l'en remercie vivement et lui renouvelle à cette occasion ainsi qu'à M. Lassalle, les marques d'une amitié, pleine de respect et d'admiration pour leur grande érudition, leur dévouement et leur gentillesse.

Enfin très sincèrement je vous remercie particulièrement, M. Debant, pour l'accueil du groupe des indépendants, ainsi que vous tous, mes chers confrères, dont j'ai pu apprécier le savoir et l'amabilité lors d'entretiens passionnants et chaleureux. Que tous ceux à qui je n'ai pu rendre visite par manque de disponibilité veuillent bien accepter mes regrets et me pardonner.

Laissez-moi maintenant vous dresser un rapide portrait de Lucien Frinaud.

Né en 1908 à Sète dans une famille de commerçants originaire de l'île d'Oléron, il fera ses études secondaires jusqu'en première au collège Stanislas de Nîmes et ses études supérieures à l'école d'hydrographie de Marseille. D'abord marin et officier au long cours, il fonde une famille et adopte une carrière administrative qui le fixe à Nîmes à partir de 1941. Directeur de la Caisse de Mutualité Agricole du Gard, il participera aux côtés de Philippe Lamour à la création de la région pilote du Bas-Rhône. Il est élu à l'Académie en 1965 et en assure la présidence durant l'année 1975. De son année de présidence, nous retiendrons ses qualités de cœur, sa courtoisie, sa finesse d'esprit et son éloquence. Homme de cœur et d'esprit, hydrologue, agronome et poète, ses différents travaux dévoilent son goût pour la littérature et montrent son ouverture d'esprit et sa curiosité. Il se consacre également et participe activement aux travaux de plusieurs

groupements intellectuels nîmois: la Société des Bibliophiles Nîmois, qu'il a présidée en 1975, le Cercle des Études Hispaniques, le Cercle Charles Gide et le Club Arts et Poésie.

Un homme qui exprime ses émotions d'enfance lorsqu'il arrivait à Nîmes par le chemin de fer ainsi que son attachement aux ambiances si particulières de notre ville : *le ravissement que je sentais monter en moi lorsque sur un toit de verdure, j'aperçois l'attique de nos Arènes et cette Tour Magne dont on me disait qu'elle était une fille des Césars ; ... j'étais sous les verts ombrages de Feuchères aussi pieux que sous les voûtes de la plus solennelle cathédrale.*

Littéraire et poète dans l'âme, il montrait son goût naturel pour le grec et le latin par de fréquentes et savantes citations d'Ovide, de Virgile, d'Aristote, d'Euripide, de Plaute et d'Ésope, « *sans trouver au latin, comme aussi bien au grec, à tout ce qui a marqué l'antique, non seulement une poésie mais une philosophie profonde* ». Dévoilant ainsi sa très grande sensibilité poétique et selon ses propres termes « l'inconsciente philosophie » dont il a été imprégné dès sa naissance par le « *seul contact de la mer et du soleil* ».

Ses communications à l'Académie traduisent quelques-uns des multiples volets de son goût, de sa grande culture et de sa sensibilité humaniste. Le marin tient des propos sur la marine et commente l'histoire du collège Royal Naval d'Alais. L'hydrologue nous démontre, dans son étude érudite sur le Gard et le thermalisme, la richesse, la diversité et la variété des sources du département. Il accompagne Philippe Lamour au bord du Rhône et parcourt avec lui notre région de Fourques à Lunel en imaginant sur le terrain le tracé du canal du Bas Rhône-Languedoc.

L'académicien nîmois fait le portrait d'un autre académicien, Jean-Jacques Brousson, de son secrétariat pour

Anatole France et de ses travaux et commentaires sur la société. Le poète-agronome nous propose, dans un texte empreint de savoir et de sagesse, un parallèle passionnant entre Virgile et Olivier de Serres. L'humaniste s'intéresse aux terroirs et à la culture particulière des sociétés camarguaises et cévenoles à travers ses communications sur la Camargue, ses traditions et ses mystères ou encore sur l'économie et l'humanisme cévenol.

L'homme de lettres à l'intelligence curieuse nous parle avec passion de Bigot, Florian, Roger de Rabutin, Comte de Bussy, Lamartine, Mme de Sévigné, Mme du Barry et Georges Sand.

Ces quelques évocations ne sauraient résumer la richesse et la curiosité d'un esprit brillant par sa grande culture, son humanisme et sa sensibilité que l'on peut qualifier de rigoureux, spirituel et érudit.

La tradition veut que je me présente, c'est là une tâche beaucoup plus compliquée .

Architecte, j'ai choisi après mon diplôme de me spécialiser dans le patrimoine, ce qui est une gageure car notre métier est de produire ce qui constitue une composante même de ce patrimoine. En effet il serait illusoire de vouloir dissocier ce sujet. Le patrimoine, à mon sens, se définit par le fait que des hommes ont constitué ou formé un milieu, ou un environnement, dans le temps. Nos villes sont inscrites dans des sites ou des paysages composés par l'histoire. La question qui se pose à nous est de savoir ce que l'on fait de cet héritage et c'est là le principal sujet de ma pratique.

Quelle est l'histoire de nos villes ? Comment se sont-elles constituées dans le temps ? Qu'en faisons-nous ? A travers mes études, je propose à des municipalités ou à des promoteurs d'adopter des plans raisonnés de développement

ou de réaliser des projets, fondés sur la mise en valeur de ce patrimoine. Mon devoir est de le révéler, de le partager ou de le faire comprendre, pour permettre un aménagement concerté ou la réalisation de projets parfaitement intégrés.

Pour conclure, sans abuser de votre patience durant un après-midi de chaleur, je considère que ce patrimoine comporte plusieurs niveaux de lecture et de composantes fondamentales complémentaires et indissociables, qui sont les sites et les grands paysages, avec ce que l'on nomme les « entités paysagères » les ensembles urbanisés ou les agglomérations et les ensembles bâtis, avec leur architecture, perçue dans l'ensemble de sa composition ou dans ses détails, mais toujours dans une dimension historique, culturelle et parfois symbolique, avec sa dimension sociale et humaine.

Puis, selon la tradition, M. Bruguerolle s'est rendu dans la salle de Lordat où il a reçu les félicitations de ses confrères, avant de les retrouver au premier étage pour partager avec eux le verre de l'amitié.